

ANGEBAULT Guillaume Laurent Louis
né à Rennes 17 juin 1790
études à Beaupréau, Paris,
Chavagnes.
promu à Angers 23 septembre 1815

Nommé Evêque d'Angers par le Roi, 23.2.1842
Preconisé le 21 mai 1842
Sacré à Angers le 10 août 1842
par Mgr. de Hercé év. de Nantes, assisté
de Mgr. Bannier (Lorient) et Soyler (Luçon)

décidé à la résidence de l'Évêché
le 2 octobre 1869.

BULLETIN.

Si tard qu'il soit, nous ne pouvons laisser se fermer cette livraison de la *Revue*, sans y tracer au moins deux lignes d'hommage à la mémoire du vénérable prélat qui vient de nous être enlevé.

C'est toujours un événement grave que la mort d'un évêque ; mais elle a particulièrement ce caractère dans nos temps troublés et de transformations incessantes. Les intérêts confiés à l'épiscopat sont de l'ordre le plus élevé, ses pouvoirs sont étendus, et quand le chef d'un diocèse vient à disparaître, le sort de beaucoup d'œuvres ou d'institutions peut demeurer en suspens. Quel sera le successeur ? Avec mêmes doctrines et mêmes vertus sacerdotales, des divergences sont possibles sur une foule de questions importantes, et de là mille inquiétudes bien légitimes, parmi les prêtres et les religieux, comme parmi les laïques. Ajoutons qu'un évêque ne s'en va guère sans emporter avec lui les regrets de tout un monde d'amitiés saintes ou d'infortunes reconnaissantes.

Monseigneur Guillaume-Laurent-Louis Angebault, mort à Angers, dans sa maison de l'Esvière, le 2 octobre 1869, était né à Rennes le 17 juin 1790. Au sortir du séminaire, où il s'était distingué par sa piété autant que par son esprit studieux, il fut nommé secrétaire à l'évêché de Nantes, sous M^{gr} d'Andigné de Mayneuf, et il exerça les mêmes fonctions sous M^{gr} Micolin de Guérines. Plus tard, il devint chanoine titulaire dans le même diocèse, et, le 23 février 1842, une ordonnance royale le nomma au siège d'Angers, vacant par la mort de M^{gr} Paysant. Préconisé le 24 mai suivant, M^{gr} Angebault fut sacré à Angers, le 10 août,

dans la cathédrale de Saint-Maurice , par M^{gr} de Hercé , évêque de Nantes, assisté de M^{gr} Bouvier, évêque du Mans, et de M^{gr} Soyer , évêque de Luçon. Les évêques de Poitiers et de Rennes, M^{gr} Régnier, évêque élu d'Angoulême, et le vicaire apostolique de Londres, assistaient à la cérémonie.

C'est donc pendant plus d'un quart de siècle que M^{gr} Angebault a tenu en main le bâton pastoral, et l'on sait combien de conjonctures difficiles ou douloureuses l'Eglise catholique a traversées , de 1842 à 1869. Peu d'évêques , assurément, ont surpassé en zèle apostolique, en vigilance et en fermeté, celui qui avait pris pour emblème une croix appuyée sur une ancre, avec la devise *In te confido*. Sous les dehors de la plus parfaite aménité, M^{gr} Angebault avait un caractère fort résolu. Jamais il ne s'engagea très avant dans les controverses religieuses, mêlées de politique, et, en matière d'administration, il usait le plus qu'il pouvait des moyens conciliateurs ; mais dès que sur une question le devoir était en jeu, le voile de sa douceur se repliait, pour laisser voir une volonté qu'on sentait vite inflexible.

La vie d'un évêque, sous le régime concordataire, est un perpétuel labeur, parce qu'aux exigences du ministère spirituel viennent se joindre mille affaires complexes et délicates, suscitées par les rapports obligatoires avec l'Etat. Personne, cependant, n'était d'un accès plus facile que M^{gr} Angebault. A toute heure, on le trouvait prêt à écouter un projet utile, et à donner un avis bienveillant. De sa plume, de sa parole, de sa bourse, il aimait à seconder tous ceux qu'une inspiration chrétienne poussait vers lui, et il n'est pas une paroisse du diocèse d'Angers qui n'ait à citer quelque preuve de son dévouement.

M^{gr} Angebault parlait et écrivait avec une élégante facilité. Ses instructions improvisées, toujours pieuses, étaient souvent touchantes ; les fines observations, les traits ingénieux jaillissaient de son esprit pendant que son cœur s'épanchait, et il excellait à développer familièrement toutes les vérités fécondes cachées dans un texte de l'Ecriture. Ses Mandements et ses Lettres pastorales témoignent éloquemment de la vivacité de sa foi et de sa constante sollicitude pour les âmes qu'il avait reçu la mission d'évan-

géliser. On y trouve notamment, sur les obligations du sacerdoce et sur les principes constitutifs de la famille, beaucoup de ces sages maximes qu'il est toujours opportun de méditer.

Ce qu'il faut bien graver encore dans notre souvenir, à la louange de M^{gr} Angebault, c'est qu'il a toujours enseigné, des lèvres et de l'exemple, la soumission la plus entière à l'autorité du Saint-Siège, et qu'on le tenait, en France comme à Rome, pour l'un des évêques les plus inviolablement attachés à la cause sacrée de Pie IX. Le jour des obsèques du vertueux prélat, son métropolitain, M^{gr} Guibert, qui présidait la cérémonie, a fait ressortir, pour l'instruction de tous, dans une virile et austère allocution, le mérite supérieur d'une telle fidélité.

Nous avons une autre perte à inscrire dans notre Bulletin. M. le docteur Bigot, ancien professeur de clinique interne à l'Ecole secondaire de médecine, conseiller municipal, et membre de la Commission administrative des Hospices, est mort subitement à Angers, rue David, le 19 octobre 1869.

M. Bigot était un des hommes les plus justement estimés de notre ville, et cette considération, il la devait non-seulement à son ferme savoir, qui l'avait placé au premier rang de nos médecins, mais encore aux belles qualités de son caractère, composé de rare énergie et d'exquise loyauté.

Dans la vie publique comme dans la vie privée, M. Bigot ne s'inspirait jamais que des enseignements de sa conscience. Il n'avait ni orgueil insolent ni vanité puérile ; il ne rôdait, en jaloux ou en ambitieux, autour d'aucun pouvoir, et quand une situation exigeait du courage, il en donnait sans mesure, avec la simplicité du soldat qui marche au péril. La tenacité des résolutions n'excluait d'ailleurs nullement chez lui les délicatesses et la vive sensibilité du cœur. Il était bon, compatissant, et aucune démarche ne lui coûtait, lorsqu'il s'agissait d'alléger une souffrance ou de consoler un malheur.

D'où lui venaient sa force et sa hauteur d'âme ? Parce que.